

Question anthropologique et phénoménologie

L'ambition de ce colloque est d'étudier *philosophiquement* la question anthropologique, en partant des diverses contributions de la phénoménologie aux débats suscités par cette question dans la pensée contemporaine. S'il n'est guère besoin de rappeler les querelles françaises à propos de la *Lettre sur l'humanisme* ou les polémiques des années soixante sur la *mort de l'homme*, on notera qu'à l'heure actuelle, nombre de travaux en phénoménologie n'hésitent plus à se présenter sous la bannière de l'*anthropologie philosophique*. Plus spécifiquement, on peut faire l'hypothèse que l'essentiel des questions posées se resserre – depuis la première réception de la phénoménologie en France dans les années 1930 – autour de la formule problématique d'*anthropologie phénoménologique*.

La situation intellectuelle allemande des années 1920 a indéniablement concouru à une reconfiguration radicale du champ philosophique français. S'agissant de la *finitude* et du statut de l'*esthétique transcendantale* kantienne, le débat de Davos entre Heidegger et Cassirer se jouait déjà autour de la question de l'homme. Il s'inscrivait d'ailleurs dans des controverses plus vastes – vite refermées par les circonstances historiques – mettant aux prises non seulement la phénoménologie et le néo-kantisme, mais aussi l'anthropologie philosophique et la philosophie de l'esprit de Dilthey. Dans le monde francophone, on évalue encore imparfaitement les effets, immédiats et à long terme, de cette greffe de pensée allemande, qui a transformé en profondeur les partages philosophiques traditionnels, et jusqu'à la façon de faire de la philosophie.

La *méthode* phénoménologique autorisa une prise en compte renouvelée des problèmes posés par les philosophies de l'*existence* et de l'*action* ; ces transformations profondes de la philosophie l'inscrivaient du même coup dans un rapport complexe avec les sciences humaines, la psychanalyse et la littérature. Prenant quelque peu prétexte d'une lecture de Hegel, Kojève élaborait une anthropologie phénoménologique puisant son inspiration chez Heidegger. En se rapportant massivement – dans l'introduction de *L'être et le néant* – à la phénoménologie de Husserl et Heidegger, Sartre témoignait à sa façon d'un projet philosophique similaire. Au cœur de ce projet s'inscrit le thème de la *facticité* : le texte consacré à Binswanger par le jeune Foucault confirme cette conception de la phénoménologie comme « science de fait », infléchie vers une anthropologie se rapportant en dernière instance à une *analytique ontologique de l'imagination*.

Aujourd'hui, le terme d'*anthropologie phénoménologique* désigne souvent des travaux de psychologie, de psychiatrie ou de psychopathologie phénoménologique, inspirés par les écrits théoriques et la pratique clinique d'auteurs comme Binswanger ou Minkowski. L'anthropologie phénoménologique s'intéresse aux dimensions affective et imaginative des phénomènes, en s'appuyant de façon privilégiée sur les phénomènes psychopathologiques. A bien des égards, la situation est analogue s'agissant de la sociologie et des pathologies

sociales. D'autres options philosophiques sont cependant possibles, qui dégagent les présupposés métaphysiques de ces travaux d'envergure. L'herméneutique heideggerienne de la facticité n'épuise en effet pas le travail d'explicitation symbolique que plusieurs phénoménologues se sont donné pour tâche d'accomplir : ce geste peut également s'autoriser d'un *retour à Husserl*. Par l'étude des habitudes et des sédimentations de sens dans lesquelles nous vivons, il s'agit alors d'étudier méthodiquement les institutions (*Stiftungen*) symboliques de la facticité humaine.

Le colloque « Question anthropologique et phénoménologie » se propose d'apporter une clarification des usages positifs ou négatifs du terme *anthropologie* dans la pensée contemporaine, en ancrant spécifiquement cette intention dans le champ de la *phénoménologie*. Cette perspective permettra : 1° de réinterroger l'horizon kantien de la question de l'homme ; 2° de décrire le contexte philosophique allemand dans lequel se déploie la phénoménologie d'inspiration husserlienne, et d'envisager ses réactivations effectives ou possibles ; 3° d'étudier les conditions particulières et les effets encore vifs de la réception française de la phénoménologie ; 4° d'examiner sous un angle précis les rapports entre la phénoménologie et les sciences humaines, qu'il s'agisse de la psychanalyse ou de la psychiatrie, de l'anthropologie sociale et culturelle ou de la sociologie. Ce faisant, certains des concepts les plus fondamentaux de la philosophie moderne et contemporaine (finitude, facticité, transcendantal, sujet, conscience, etc.) devront être reconsidérés, sur la base d'une reprise *critique* de la méthode phénoménologique et de la description de la vie intentionnelle dans ses différentes modalités.